

# quand l'animation relit

## ● des films en un clin d'oeil ● festival's films in a flash

L'ENFANT TROUVE (Der Findling — Allemagne de l'ouest).  
THE FOUNDLING (Der Findling — West Germany).  
Production: Literarischen Colloquiums-Telepool. Réalisation: George Moorese.  
Scénario: George Moorese, d'après un roman de Heinrich von Kleist. Photo-

graphie: Gerard Vanderberg. Musique: Wilfried Schropfer. Interprétation: Rudolf Fernau, Julie Felix, Ashkhen Kapielian. NOIR ET BLANC: 72 m.  
• Après la mort de son fils unique, Antonio Piachi adopte Nicolo, un orphelin qu'il avait recueilli au cours d'un voyage. Une sombre histoire s'ensuit, le fils

adoptif, malgré la bonne éducation qu'il a reçue, s'appliquant à saccager la vie de la famille qui l'a reçu. L'ENFANT TROUVE est un film sur la conscience, si simple mais en même temps si compliqué qu'il hantera le souvenir du spectateur.

• Following the death of his son, Antonio Piachi adopts Nicolo, a little orphan he picked up on a trip. Piachi's young and attractive wife, Elvira, agrees that the boy be given the best of educations, he brought into his father's business and finally given the totality of his father's fortune when he is of age. — George Moorese est un Américain qui vit en Allemagne. Avec IN-SIDE-OUT il a remporté le grand prix du film allemand en 1965.

— George Moorese is an American who has been living in West Germany for the past five years. He has also made LONDON POP, ZERO IN THE UNIVERSE and INSIDE-OUT.

PREMIERE MONDIALE — WORLD PREMIERE.

LE DIRIGEABLE VOLE (Thécoslovaquie) THE STOLEN AIRSHIP (Czechoslovakia) Production: Ceskoslovensky Film, groupe Svabik-Prochazka. Réalisation: Karel Zeman. Scénario: Karel Zeman et Radovan Kratyk, d'après les histoires de Jules Verne. Photographie: Josef Novotny. Musique: Jan Cisek, Jan Malat, Josef Stranik. Sous-titres français. Couleurs — 88 m.

• Cinq garçons se rencontrent à l'Exposition technologique de 1891, à Prague. Ils font la connaissance du propriétaire d'un ballon volant qui leur offre un tour gratuit au-dessus de la ville. Le récit de l'aventure en ballon.

• The owner of an airship, the sensation of the exhibition, offers the five young boys a free ride over Prague in his balloon. But when the crowds gather to watch, taken in by the publicity stunt, the owner of the airship chases the boys away.

— Karel Zeman est né en 1910. On a pu voir de lui, au 6e Festival de Mont-

réal: **Chronique d'un fou.**

— Karel Zeman was born in 1910. In 1959, he used color for the first time in his famous BARON MUNCHAUSEN (5th Festival).

PREMIERE MONDIALE — WORLD PREMIERE.

Rétrospective mondiale du cinéma d'animation.

Spectacle du vendredi 18 août, 13h.45  
FRIDAY, August 18, 1:45 p.m.

VIVE L'ANIMATION

THE MEDIUM IS THE CARTOON

Do It Yourself Cartoon Kit (Bob Godfrey, G.B. 1961). Little Nemo (Winsor McCay, U.S.A., 1911). Koko the Convict (Max & Dave Fleischer, U.S.A., 1930). Pierrot (Jacques Leroux, Fr., 1965). Tuselava (Len Lye, G.B., 1929). Free Radicals (Len Lye, U.S.A., 1957). Sky Pirates (George Pal, U.S.A., 1938). Le Petit Soldat (Paul Grimault, Fr., 1947). Don Quichotte (Vlado Kristl, Youg., 1960). A Man and his Dog out for Air (Robert Breer, U.S.A., 1958). Mickey's Trailer (Prod.: Walt Disney, U.S.A., 1938).

spectacle du vendredi 18 août, 16h.  
FRIDAY, August 18, 4:00 p.m.

U.P.A. ET SA SUITE

U.P.A. AND AFTER

Giddyap (Art Babbitt, 1950). Rag Time Bear (Mr. Magoo) (John Hubleu, 1949). Gerald McBoing Boing (Robert Cannon, 1951). Madeline (Robert Cannon, 1952). Willie the Kid (Robert Cannon, 1952). Christopher Crumpet (Robert Cannon, 1953). When Magoo Fley (Pete Bruness, 1955). Adventures of an Asterisk (John Hubleu, 1956). Here's Nudnik (Gene Deitch, 1964).



M. Stan Vander Beek, en joyeuse conversation avec Pierre Hébert, gagnant du prix du court métrage avec OP HOP... C'était à l'occasion du cocktail offert aux animateurs réunis à Montréal par la SCREEN CARTOONIST GUILD, de New York...

### VIVE LE 8e FESTIVAL

et le cinéma dans le nouveau Québec...

### VIVE LE CINÉMA LIBRE

5399 BOUL ST-LAURENT 2-7 4300  
CINÉMA DE RÉPERTOIRE

## verdi

LE SEUL ET VÉRITABLE  
CINÉMA DE RÉPERTOIRE À MONTRÉAL

LE CINÉMA INTERNATIONAL À SON MEILLEUR

dès  
DEMAIN  
(2 semaines seul.)

### "THE CONNECTION"

réalisé et produit par SHIRLEY CLARKE

LE PREMIER FILM DE L'UNDERGROUND CINEMA

Roland Smith et Bernard McGregor, directeurs

## L'A. C. D. I. F.

(Association canadienne  
des distributeurs indépendants  
de films d'expression  
française)

désirant marquer son intérêt à  
la création d'un cinéma national,  
est heureuse de contribuer au succès du 5e Festival  
du cinéma canadien en offrant  
le Prix spécial du jury.

**PHLIMME**

Quotidien du 8e Festival International  
du film de Montréal, 175 ouest, rue  
Sherbrooke, Montréal 18.

Editeur: Le Festival international du  
film de Montréal.

Rédaction: Lisette Morin, aux bureaux  
du Festival, 175 ouest, rue Sherbrooke,  
ch. 1404, tél.: 844-5302.

Maquettiste: Arthur Gladu.

Imprimeur: Pierre Des Marais Inc., 225  
est, rue Roy, Montréal 18.

Daily of the 8th Montreal International  
Film Festival, 175 Sherbrooke St. W.,  
Montreal 18.

Publisher: Montreal International Film  
Festival.

Editor: Lisette Morin at the Festival  
Offices, 175 Sherbrooke St. W., rm. 1404.  
Tel.: 844-5302.

Art Director: Arthur Gladu.

Printer: Pierre Des Marais Inc., 225  
Roy St. E., Montreal 18.

# son histoire à Montréal



Avec John Randolph Bray, doyen des cinéastes d'animation auquel la Rétrospective mondiale a rendu hommage, le dimanche 13 août...

- Arthur Penn, réalisateur de *Bonnie and Clyde*, est le frère du grand photographe Irving Penn.

- *Were born in Philadelphia* : Arthur Penn, Richard Lester, W. C. Fields and Marshall Lewis...

- Le Festival international du film de Montréal a déjà organisé des semaines de cinéma consacrées à la production des pays suivants :

Hongrie, Italie, Suède, Tchécoslovaquie.

- Depuis sa création en 1960 le Festival international du film de Montréal a présenté 95 films en première nord-américaine.

- En 1962 le cinéaste Jean-Pierre Lefebvre était inscrit aux cours de l'Institut de filmologie de l'université de Paris.

pendant une grande semaine le dessin animé fut le roi du 8e Festival du film...



Un autre des grands de l'Animation mondiale : M. Chuck Jones avec un invité de la Rétrospective mondiale et notre "grand" Norman McLaren...

SURVEILLEZ LA SORTIE DE

**champ libre**

REVUE DE CINÉMA NOUVEAU

tout sur l'Actualité du Cinéma  
le Cinéma canadien  
10 numéros par année

175 BEAUBIEN EST, SUITE 201

LES LIGNES AÉRIENNES *Canadien Pacifique*

sillonnent les cieux du monde



# FESTIVAL 8, JOUR 11

## *l'animation à refaire*



**LABYRINTHE**, film polonais de Jan Lenica.



**IT'S A CRIME**, film canadien de Roman Kroitor et Wolf Koenig.

lundi 14 août

**LE RETOUR DU FILS PRODIGE** (Tchécoslovaquie)

**THE RETURN OF THE PRODIGAL SON** (Czechoslovakia)

Production : Ceskoslovensky Film. Réalisation : Ewald Schorm. Interprétation : Jan Kacer, Jana Brejchova. Sous-titres français.

• Ayant tenté de se suicider, un jeune homme est interné et un psychiatre essaie de reconstituer les circonstances de la tentative de suicide. A travers les questions que se posent les protagonistes du film, le spectateur se trouve, lui aussi, placé devant le problème de son existence et du sens de celle-ci.

• A young man has attempted to commit suicide. In a clinic, a psychiatrist tries to understand what made him attempt suicide. Jan is gradually beginning to lose his self-preserving immunity against the immoral and unscrupulous elements in our everyday lives. — Ewald Schorm a 36 ans et il a déjà tourné,

avec les mêmes acteurs, **DU COURAGE POUR CHAQUE JOUR**, en 1965.

— Ewald Schorm is only 36 years old, but is already considered as one of the most brilliant film makers in Czechoslovakia today.

**LES ANIMATIONS DE...**

**FRAME BY FRAME**

Animal Farm (extrait) John Halas & Joy Batchelor, G.B. 1954) Boundary Lines (Phillip Sapp, U.S.A., 1947) Il était une fois (Jan Lenica & Walerian Browczyk, Pol. 1957) The Daring Young Man on the Flying Trapeze (Grant Munro, Can., 1944) Upright and Wrong (Colin Low & George Dunning, Can., 1947) Fiddle-De-Dee (Norman McLaren, Can., 1947) The Room (Carmen D'Avino, U.S.A., 1960) Parade des sools (Alexandre Alexeieff, Fr., 1954) La Sève de la terre (Alexandre Alexeieff, Fr. 1955) L'Invention diabolique de Jules Verne (extrait) (Karel Zeman, Tch., 1956) Neighbours (Norman McLaren, Can., 1952).

L'animation se meurt dans l'insouciance, la futilité et l'ignorance des transformations que le monde subit présentement. Par conséquent, il n'est plus possible d'animer allégrement en criant "vive l'animation" et en pensant tendrement au Festival d'Annecy (tout comme il n'est plus possible pour un cinéaste canadien de...). L'animation s'est retranchée de la réalité vers un petit monde esthétisant et clos ou l'art d'animer est bien vite entré en décadence. Les points de référence valables sont déjà trop loin pour ne pas avoir à les réinventer dans notre nouveau contexte démultiplié.

L'animation devra cesser de fabriquer de beaux objets et commencer à acheminer efficacement des messages. Les chemins que doit prendre une animation authentiquement actuelle ne sont ni faciles ni évidents. Cependant, ce devra sûrement être la ligne dure et droite d'une recherche implacablement systématique. Cette animation se doit d'être affirmative, radicale, intolérante, violente... car en plus de chercher sa propre définition, elle doit être un acte moral qui propose l'anéantissement du cadre limitatif et aristocratique dans lequel on voudra à coup sûr la considérer, de l'ordre culturel moribond qui est sous-jacent à ce cadre et des grands-prêtres profiteurs de cet ordre.

Bref, l'animation n'est plus d'abord pour les Festivals, les cinémathèques et les rétrospectives. Son premier objectif est de faire éclater ces structures et d'exister comme élément agissant dans une réalité humaine plus globale. Cette animation devra d'abord satisfaire certaines exigences préliminaires : cesser de valoriser de façon idiote un moment dépassé de l'évolution technologique pour être enfin au point de la nouvelle technologie de production, de la conservation et de la transmission des images, de même que de la nouvelle technologie de la pensée et de comprendre leurs conséquences, dans la définition culturelle de la communication audiovisuelle.

Au-delà de celles-ci, se trouvent des exigences évidentes de solidité conceptuelle, de précision du message et de densité signifiante. Mais l'oeuvre ainsi décrite n'est plus qu'un point de transaction secondaire, entre deux processus, entre deux moments de pensée, l'un antérieur à l'objet (ce que l'on appelle habituel-

lement la création) et l'autre postérieur (que l'on n'a pas beaucoup nommé mais qui constitue le moment essentiel de l'événement, l'activité de perception et la prise de conscience physiologique et mentale de lui-même et du monde autour de lui, à laquelle le spectateur accède).

Pierre HÉBERT.



**MON MERLE**, Canadian film, by Norman McLaren.

**PHLIMME**

Quotidien du 8<sup>e</sup> Festival International du film de Montréal, 175 ouest, rue Sherbrooke, Montréal 18.

Editeur : Le Festival International du film de Montréal.

Rédaction : Lisette Morin, aux bureaux du Festival, 175 ouest, rue Sherbrooke, ch. 1404, tél. : 844-5302.

Maquettiste : Arthur Gladu.

Imprimeur : Pierre Des Marais Inc., 225 est, rue Roy, Montréal 18.

Daily of the 8th Montreal International Film Festival, 175 Sherbrooke St. W., Montreal 18.

Publisher : Montreal International Film Festival.

Editor : Lisette Morin at the Festival Offices, 175 Sherbrooke St. W., rm. 1404. Tel. : 844-5302.

Art Director : Arthur Gladu.

Printer : Pierre Des Marais Inc., 225 Roy St. E., Montreal 18.



**art films**

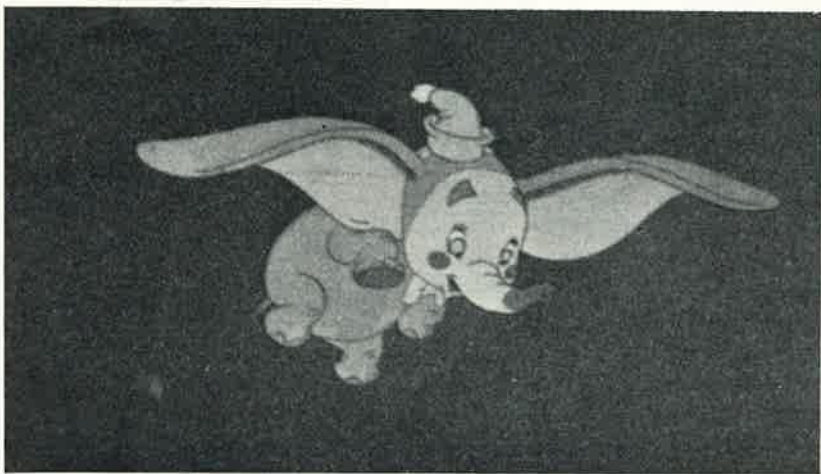
4669, rue saint-denis  
montréal, 34<sup>e</sup>, qué.  
tél. (514) 842-8935  
station de métro laurier  
station de métro mont-royal  
cable — arfilms

Bientôt à l'Élysée  
**BRIGITTE et BRIGITTE**

un film de  
Luc Moullet

plutôt deux  
qu'une seule!

## rétrospective mondiale du



Dumbo, de Walt Disney

## cinéma d'animation

Thérèse Laforest

De cette Rétrospective, André Martin a déjà déclaré qu'elle était "la perle" du VIII<sup>e</sup> Festival international du cinéma de Montréal. Je souscris avec enthousiasme à ce jugement qui pourrait même être porté dans l'absolu, sans point de comparaison avec les autres événements du Festival. Mais voir quelque deux cents "cartoons" en

moins d'une semaine et tenter ensuite d'en dresser un compte rendu me semble une entreprise bien téméraire. Je dirai surtout l'émerveillement continu qui me portait d'une séance à l'autre. Ces "cartoonists" sont depuis les origines de grands artistes et des magiciens de l'image.

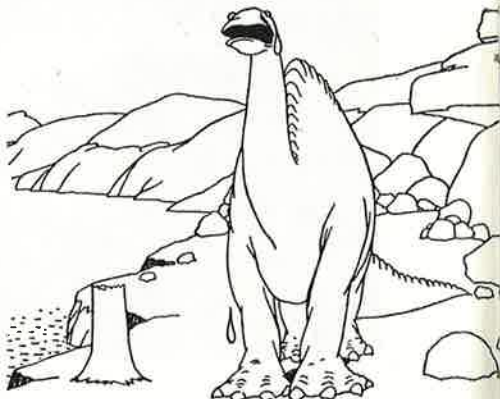
## Les pionniers

Au chapitre des origines, hommage était rendu à Emile Reynaud, un prestigieux prédécesseur qui anima des bandes dessinées en couleur d'une réelle beauté et qui travaillait à Paris entre 1890 et 1900. D'Emile Cohl qui, le premier, dessina image par image et créa ainsi le dessin d'animation pour le cinématographe, nous avons vu deux films, au graphisme simple et souple, d'une grande efficacité. L'effet comique visuel est obtenu par les métamorphoses de la figure humaine aussi bien dans *Le Peintre impressionniste* que dans le *Binetoscope* qui est une variation physiologique d'après les lettres de l'alphabet.

Simple tracé linéaire à l'encre de Chine sur une page blanche, le film dessiné d'animation admet peu à peu des décors (*Voyage en ballon du Capitaine Groog* de Victor Bergdahl), des trucages variés (*Fil magique* de Frank Percy Smith) et se tourne même vers l'abstraction (*Symphonie en diagonale* de Viking Eggley). Déjà en 1913, le Russe Ladilas Starevitch réussit un film de marionnettes d'une rare perfection : hannetons, libellules, sauterelles racontent clairement une histoire de ménage compliquée.

Après l'Europe, l'Amérique. Des pionniers Blackton et Windsor

MacCay, on put apprécier les prouesses graphiques et admirer les premières créations. La figure humaine, les grands sauriens, la mythologie inspirent les artistes. Saluons ici Gertie le Dinosauré qui fit son numéro allégrement.



De leur encier, Max et Dave Fleischer font sortir et rentrer magiquement le clown (personnage constant des premiers films d'animation) Ko-Ko pour des aventures désopilantes. Puis c'est en 1927, la grande création de Otto Mesmer et Pat Sullivan, le chat Félix qui présage tous les chats appelant les souris dont furent envahis les écrans d'animation durant vingt ans. La tradition anthropomorphique était depuis longtemps créée ; elle triomphe maintenant.

Non seulement tous les grands pionniers figuraient à la programmation, mais avec quelle émotion

avons-nous vu monter tour à tour sur la scène, pour recevoir les hommages du Festival et les applaudissements de la foule, ces maîtres de l'imagination et de la fantaisie : John Randolph Bray, Max et Dave Fleischer, Paul Terry, Walter Lantz, Otto Messmer et Ub. Iwerks.

## Walt Disney

Cet hommage aux pionniers appelait la séance consacrée à Walt Disney. A ce rendez-vous mondial du cinéma d'animation, Disney souffrirait-il de la comparaison ? Apparaîtrait-il toujours comme le "roi" du cartoon qu'il domina durant vingt ans ? C'était la question que je me posais. La réponse, je l'ai trouvée dans les oeuvres projetées tout au long de la rétrospective. La verve, les trouvailles, le fini du dessin, la douceur des couleurs (quand elles furent employées), le rythme surtout qui fait de chaque cartoon disneyen un ballet savamment mis en scène, l'utilisation de la musique qui colle aux images, laisse, à mon avis, Disney en première place même si ses dernières productions appellent un renouvellement et si notre goût a changé. Il y a dans ces films des *Silly Symphonies*, *Skeleton Dance* en particulier, un sens du gag visuel et de la chorégraphie que seul Chaplin possède à ce degré.



Skeleton Dance

Il faut bien dire que le long métrage *Dumbo*, s'il est plein de tendresse, n'échappe pas à une certaine mièvrerie.

## Les autres

D'autres réalisateurs avaient l'honneur d'une demi-séance ou d'une séance entière : Tex Avery, Hanna et Barbera, pères de Tom and Jerry, Walter Lantz dont le Woody Woodpecker força Disney lui-même à abandonner presque Mickey pour Donald. De même les créations les plus populaires revivaient pour nous en des films d'une vivacité et d'un humour parfois féroce : les Mutt and Jeff de Bud Fisher, Krazy Cat de Frank Moser, Bugs Bunny de Chuck Jones, Sylvester de Freleng. Cette galerie est un hommage à l'imagination, à l'art du dessin, au cinéma lui-même car elle en est l'éclat de rire libérateur.

## L'U.P.A.

A ceux qui s'opposèrent les premiers à l'hégémonie de Disney sur le cinéma d'animation, c'est-à-dire au groupe de l'United Productions of America, la Rétrospective mondiale fit une large place. J'ai compris quel souffle de jeunesse avait soudain balayé l'écran en revoyant



*The Unicorn in the Garden* de William Hertz, *The Tender Game*, *Rag Time Bear* et *The Adventures of an Asterisk* de John Hubley, *Madeline* et *Gerald McBoing Boing* de Robert Cannon. L'espace soudain libéré, la couleur rendue à sa pureté, le décor réduit à un tracé, le règne de la ligne droite, toutes ces inventions graphiques au service d'un humour souriant ou grinçant haussent le dessin d'animation au niveau d'un public vraiment adulte. L'ingénuité du dessin ne cache pas les intentions des auteurs mais les met en relief.

## Les nouvelles voies

Ouverte la voie, le dessin d'animation se lança dans toutes les directions. Durant les six jours de la Rétrospective, la séance de 13 h.45 montrait les réalisations de l'animation contemporaine. Ce qui m'est apparu avec le plus de clarté, ce sont les nouvelles préoccupations du cinéma animé de représenter la condition humaine elle-même: je cite, par exemple, *La Vie dans une boîte* de Bruno Bozetto. On trouve aussi un écho de l'âge technologique dans lequel nous sommes entrés avec l'utilisation du dessin d'animation dans un but de vulgarisation scientifique (les films groupés sous le titre COMMUNICATION, PERCEPTION ET CONNAISSANCE allaient dans ce sens). Un certain nombre de films venus d'Europe centrale rappellent l'homme de l'atome à la vigilance: *Prenez garde* de Brdecka, par exemple. Dans ces films, c'est la grande liberté du dessin qui semble la caractéristique, le recours au crayon, au trait à peine ébauché, au montage de photographies.

En même temps apparaissent les films d'abstractions animées: peintures (*Trois Portraits d'oiseaux qui n'existaient pas* de Lapoujade), constructions et utilisation d'espaces et de volumes abstraits (*Les Jeux des Anges* de Borowczyk).

Les nouvelles techniques d'animation par l'électronique ont ouvert d'immenses possibilités à un dessin uniquement décoratif: *Catalog* de John Whitney, *Blazes* de Robert Breer, *Mosaic* de Norman McLaren.

Il semble que la verve comique qui, jusqu'en 1950, soulevait le cinéma d'animation en vagues de rire soit tarie. Les dessins animés se font graves en même temps que le graphisme se simplifie. Il devient même parfois simple jeu de volumes, de surfaces, de lignes, de couleurs. La musique synthétique, le bruitage, le cri (je pense à *L'Amour* du japonais Yoji Kuri) remplacent les compositions musicales au rythme entraînant et facile, les dialogues truffés d'humour et d'ironie.

Reste le film de marionnettes qui, avec *Surveillez votre chapeau* de Pojar et *La Main* de Trnka, plonge encore dans les racines du comique et du fantastique. Le premier raconte l'histoire de deux ours dont les bouffonneries sont sans cesse source de gags trop



La Main

appuyés par ailleurs. Le rythme du film m'a paru un peu lent pour le genre. Le second est un poème fantastique dans lequel un potier veut échapper à une main qui sans cesse apparaît gantée de blanc et s'oppose au desssein de l'homme de modeler un vase où il plantera une bouture. Il essaie en vain d'échapper à cette main du destin.

De cette Rétrospective, je garde un souvenir ébloui. Il faut encore une fois féliciter les organisateurs du Festival, la Cinémathèque canadienne, l'Office national du Film pour la qualité, la quantité et la variété des films d'animation qu'il nous a été donné de voir.

REVUE BELGE

AMIS DU FILM ET DE LA TÉLÉVISION

abonnement annuel : \$3.25 — janvier 1968 à décembre 1968

à SERVICE D'ÉDUCATION CINÉMATOGRAPHIQUE

1474 rue Maisonneuve, Montréal 24

✓ L5  
p. 20 yellow

J'ai visité pour vous

## l'exposition mondiale du cinéma d'animation

Thérèse Laforest

L'intérêt d'une exposition artistique dépend autant de la qualité des documents rassemblés que de l'ordre choisi pour les présenter. En effet, il s'agit d'obtenir du visiteur une vive réaction de curiosité intellectuelle et de provoquer une réflexion aux prolongements efficaces. La conception originale et dynamique de l'exposition mondiale du cinéma d'animation, tenue à Montréal du 18 juillet au 20 août 1967, mérite d'être soulignée. Alors que nous sommes habitués à considérer l'évolution d'un art dans une perspective historique et à tenir pour acquis que c'est ainsi que doit être présentée la ligne évolutive dans une exposition des oeuvres d'une époque ou d'un auteur, chacun se trouvait ici, dès l'entrée, confronté à soi-même et engagé, non plus à suivre, mais à remonter le courant jusqu'aux sources du dessin d'animation. Cette démarche déroutante à l'abord

s'est révélée d'une psychologie à la fois fine et sûre, car le dessin animé présente toujours un homme conscient de lui-même et de ses limites dans l'affrontement quotidien avec les individus et la société. Des traits caricaturaux de Flébus (Pintoff) à PUCK, journal humoristique où Frederik Burr Opper publiait en 1882 des dessins dynamiques annonçant sa bande illustrée célèbre de *Happy Hooligan* et les dessins animés qui en naquirent, en passant par le canard Donald (Disney), le chat Félix (Pat Sullivan), la souris Mickey (Ub Iwerks), Popeye (Fleischer), Woody Woodpecker (Lantz) et tant d'autres, se dégage une vision de l'homme où dominent la fantaisie et l'humour nourris d'indulgence et d'ironie.

Toutes les grandes écoles, tous les noms célèbres du monde de l'animation vivaient sous nos yeux en quelques spécimens de choix.

J'ai apprécié de pouvoir enfin vérifier sur des originaux ce que je savais d'une façon livresque : le style en O imposé par Walt Disney, le gommage des premiers jets sortis des pinceaux des animateurs, jusqu'à cette image au trait net dessiné sur le cellulo : esquisses de Mickey Mouse et de ses comparses, Cinderella avec des dessins bruts, traçage sur calque des extrêmes et des intervalles, phases finales sur celluloides ; la fantaisie de mise au studio des Fleischer dès le début avec l'agile Ko-Ko, roi des innombrables clowns du dessin animé, et Betty Boop la vamp au destin contesté ; le graphisme élégant et agressif de l'U.P.A. qui introduit à une réelle poésie, celle de *The Unicorn in the Garden* de William Hurtz, de *Gerald McBoing-Boing* de Robert Cannon ou de *Of Stars and Men* de John Hubley ; l'originalité de Walter Lantz créateur de Woody Woodpecker ; l'intellectualisme de Hanna et Barbera qui alimente maintenant les séries télévisées des Flintstones ; l'ingéniosité pleine d'humour de Halas et Batchelor visible dans le "story board" *Ruddigore*. Une autre constatation sautait aux yeux à cette exposition : c'est l'universalité du dessin d'animation. L'exposition se voulait mondiale et elle l'était, même si de prime abord semblait dominer l'animation américaine. De

France, d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, de Yougoslavie, de Roumanie, de Tchécoslovaquie, du Japon, de Russie, de la Chine venaient les dessins et les spécimens divers. Le Canada y figurait en bonne place. Les tendances les plus récentes du cinéma d'animation qui se tourne de plus en plus vers un public d'adultes et prend son inspiration dans les arts graphiques étaient représentées surtout par les pays européens et le Canada avec les dessins de Pierre Hébert, Norman McLaren, George Dunning.

La technique prend une importance singulière dans le cinéma d'animation car c'est elle qui l'a inventé et réinventé plusieurs fois. L'exposition mondiale permettait au visiteur de remonter dans le temps et de s'attarder sur les recherches minutieuses qui ont présidé à l'épanouissement comme à la naissance de cet art. Il y a toujours eu la technique de la photographie image par image réalisée pour la première fois par Emile Cohl. C'est à Stuart Blackton que le dessin animé doit la veine caricaturale qui le traverse depuis ses origines. On pouvait aussi voir l'écran d'épingles (un fragment) d'Alexeïeff qui a réalisé d'après cette invention *La Nuit sur le Mont-Chaume* qui imite la gravure ; l'installation sur laquelle Norman McLaren dessine directement sur la

pellicule. Mentionnons encore la transparence et les ombres chinoises avec *Das Rollende Rad* de Lotte Reiniger ; les éléments découpés magnétiques de Jean-François Laguionie, auteur de *L'Arche de Noé* ; les marionnettes merveilleuses de Trnka dont on pouvait admirer le décor complet du film *La Main* ; tous ces éléments dessinés, découpés, articulés comme *L'Oiseau en papier journal* de Julien Pappé ; le dessin qui s'accomplit image par image avec *Man and His World* de Carmen d'Avino. A la source du cinéma d'animation, des documents de la préhistoire : praxinoscope et théâtre optique d'Emile Reynaud reconstitués, original de ses bandes dessinées les plus célèbres ; zootropes, phénakistoscopes, thaumatropes avec bandes et disques originaux.

Pour rendre plus vivante encore cette exposition unique, deux postes de télévision permettaient aux visiteurs de voir ou de revoir en circuit fermé les films les plus représentatifs : il suffisait de choisir parmi une trentaine de titres. Je fus toutefois un peu surpris de constater que ces projections fussent en noir et blanc. Ainsi j'ai pu revoir un film réalisé par transparence, *L'Idée* de Bartoch, plusieurs McLaren, un Tex Avery.

J'ose espérer que de nombreux lecteurs de **SÉQUENCES** ont dé-



Ko-Ko le Clown

couvert les techniques et les aspects artistiques du dessin animé par une visite personnelle à l'exposition. Il est difficile de donner dans un simple compte rendu une idée même approximative de l'ampleur et de la richesse d'une telle manifestation. Il faut féliciter chaleureusement les organisateurs, c'est-à-dire la Cinémathèque canadienne, le Festival international du film de Montréal, l'Office national du film, d'avoir uni leurs efforts pour présenter une rétrospective dont la valeur culturelle est inestimable. M. André Martin a publié un catalogue illustré qui constitue une véritable introduction à ce royaume de la féerie qu'est le dessin d'animation.